

Le dernier des camarguais

Puisse-t-il être vraiment le dernier ! Tel est le souhait que l'on était tenté de formuler après la vision du film projeté par FR3 dans la soirée du 22 septembre.

Certes, les séquences étaient fidèles au roman écrit par Yvan Audouard et les réparties, souvent très fines, des dialogues ont été admirablement interprétées par les acteurs, par Jean Franval notamment qui incarnait magnifiquement le rôle de Baptiste-Marie Bréchu. Et pourtant, malgré ses finesses, malgré la réussite des prises de vues, la beauté des paysages, la richesse d'expression de certains visages, nous avons ressenti une déception.

Si le talent des acteurs n'est pas à mettre en doute, si le bon cœur et la générosité de Brévhu nous touchaient parfois, on ne pouvait que regretter certaines lourdeurs, entre autres grosses galéjade de la partie de pétanque qui se termina devant le tribunal de Tarascon. Parisiens et Méridionaux n'en ressortirent pas grandis, c'est le moins que l'on puisse dire.

Nous savions aussi que ce Camarguais, « castraire » de son métier, se plaisait à rendre service aux gardians ; qu'il ne rechignait pas à leur prêter main forte dans leurs durs travaux ; qu'il aimait par-dessus tout les taureaux... On aurait pu dès lors s'attendre à voir notre Bréchu participer activement à une ferrade ou une « abrivado », voire à un « bistournage »... De telles scènes sont fréquentes en Camargue. L'occasion était belle de nous montrer ce travail si particulier et si peu connu du grand public. Or, on en fait de travail tauromachique, nous n'avons vu que quelques passes effectuées non à la camarguaise, avec des taureaux camarguais, mais à la mode espagnole avec des « toros » de corrida. Et en fait d'activités camarguaises, nous n'avons eu droit qu'à des palabres et à des scènes de café où l'on s'abreuvait de pastis, à croire que les Camarguais –en dehors des promenades et du braconnage- ne passent leur temps qu'au bistrot.

N'est-ce pas accrédi-ter, une fois de plus, l'image du Méridional et tout particulièrement du Provençal fainéant, braconnier, joueur de pétanque, hâbleur et buveur de pastis ?

Un authentique Camarguais, un défenseur amoureux de la Camargue peut-il être réellement satisfait par un tel film où n'apparaît en définitive que le superficiel et où ce qui fait l'essentiel, l'âme de son pays ne transparait guère ?

Il est à croire que cette fois encore, le Camargue et les Camarguais ont été vus de Paris, c'est-à-dire du dehors, et –n'en déplaise aux auteurs du film- par des Parisiens.

On nous annonçait un film exaltant la liberté, en fait de liberté on a surtout étalé la liberté de se soustraire au travail, de se saouler, de « galéjer » et de... trusser les jupons.

Enfin, cette mort du dernier Camarguais, loin de nous émouvoir, nous a plutôt agacé par son aspect « mélo-mélo. »

Marcel Pagnol nous avait présenté, at avec quelle finesse, la mort de Panisse ! Celle de Bréchu ne lui ressemble que de loin, de très loin !

Quant au prêtre, à l'authentique prêtre qui interprétait ce rôle, on peut se demander quels motifs l'ont poussé à se prêter à une telle parodie.

Ces scènes d'un goût douteux mises à part, il est bien regrettable que ce film ne nous ait pas rendu toutes les finesses du style d'Yvan Audouard. Mais était-ce possible ?

Certains ont formulé le souhait que « ce petit chef-d'œuvre soit diffusé sur les chaînes aînées. » D'autres, beaucoup d'autres, sont certainement d'un avis différent.

Pour l'honneur de la Camargue et des vrais Camarguais, cette unique diffusion suffit.

Pierre Causse
Félibre-Majoral.

Lou Rampau d'oulinié septembre-octobre-novembre 1976 N° 170

<https://mediafilm.ca/1976/le-dernier-des-camarguais>